

Les 6 et 7 novembre derniers, France Volontaires organisait deux journées de débat autour d'une démarche originale pour « *renouveler la vision portée sur l'engagement volontaire dans la solidarité internationale* ». En quoi consiste cette démarche ?

Quels en sont les enseignements ? Alain Raymond, délégué à la Prospective et à l'innovation de cette plateforme, livre des éléments de réponse.

## VOLONTAIRES, JARDINIERS DU BIEN COMMUN ?



Propos recueillis par SYLVAIN ALLEMAND Journaliste

### Vous avez engagé une démarche prospective originale. À quel besoin répond-elle ?

**ALAIN RAYMOND :** L'engagement volontaire dans la solidarité internationale exerce encore un fort attrait auprès des jeunes pour qui il représente l'occasion de vivre une expérience exceptionnelle. Mais le contexte n'a plus guère à voir avec celui des années 1960-1970, qui avaient vu ce mouvement prendre son envol. Nous étions à l'heure des indépendances et du tiers-mondisme. Les jeunes se recrutaient dans les milieux ruraux et s'engageaient à l'international pour faire profiter de leurs connaissances agricoles les pays dits en développement. Le contexte est aujourd'hui bien différent, le monde autrement plus complexe. Les institutions créées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale se révèlent inopérantes pour prévenir les crises et les résoudre<sup>1</sup>. De nouvelles causes sont apparues, comme la lutte contre le réchauffement climatique, et appellent des actions transnationales. La mondialisation aidant, les jeunes ont, de leur côté, bien d'autres opportunités de voyager. Beaucoup s'engagent de leur propre initiative, en dehors de toute structure associative ou institutionnelle. Comment faire en sorte que leur enrichissement personnel bénéficie au pays d'accueil comme à leur propre pays ? C'est tout l'enjeu de l'utilité sociale de l'engagement volontaire.

### En quoi a consisté cette démarche de prospective ?

**A.R. :** D'abord à aller à la rencontre des situations réellement vécues et à prendre le temps de l'analyse et de l'échange. Cette démarche a débuté au second semestre 2013 et a duré dix-huit mois. Elle s'est voulue collective, associant de nombreux acteurs du monde de la solidarité internationale. Nous sommes allés à la rencontre de jeunes de différentes régions françaises, engagés ou pas, mais aussi d'acteurs de quatre pays d'accueil de volontaires<sup>2</sup>, sans avoir



↳ Alain Raymond lors des journées de débat des 6 et 7 novembre 2015. {PHOTO FRANCE VOLONTAIRES}

pour autant la prétention de constituer un échantillon représentatif. Nous souhaitons juste prendre la mesure de la diversité de l'engagement volontaire selon les contextes géographiques. Sur le plan de la méthode, nous nous sommes appuyés sur la prospective dite du présent développée par Edith Heurgon<sup>3</sup>, qui nous a accompagnés pour l'occasion. À la différence de la prospective classique, fondée sur les scénarios, cette prospective se propose de déceler les « signaux faibles », en forme d'initiatives encore peu visibles. Elle se propose également de réfléchir aux conditions de leur « montée en généralité », du moins pour celles qui se révèlent prometteuses, en croisant les regards, chercheurs, praticiens... Un autre de ses principes consiste à dégager des hypothèses sur le mode « Et si », en considérant les contraintes comme autant d'opportunités vers des « futurs souhaitables ».

### Quels constats avez-vous pu faire concernant les volontaires ?

**A.R. :** Leur profil s'est, à l'évidence, diversifié. Classiquement, on envisage leur expérience dans

une perspective internationale, mais cela doit-il être encore toujours le cas ? Après tout, la lutte contre les inégalités concerne aussi des territoires de notre pays. Si l'engagement se fait *a priori* dans le cadre de dispositifs institués, VSI, SVE<sup>4</sup> et autres services civiques, ou associatifs, force est de constater que de plus en plus de jeunes partent de leur propre initiative et avec leurs propres moyens. Restent des caractéristiques communes qui paraissent toujours essentielles. L'engagement volontaire s'inscrit forcément dans la durée et sur la base d'une mission clairement définie : on part faire quelque chose. Le volontaire n'est pas un salarié. Il a donc une certaine autonomie, même s'il s'insère dans des dispositifs et est appelé à agir aussi professionnellement que possible. Comment valoriser ces expériences ? Le volontaire s'enrichit personnellement, mais sans toujours se préoccuper des retombées de son expérience pour le pays d'accueil comme pour le sien. Notre démarche a permis de progresser dans cette réflexion en augmentant la nécessité d'un accompagnement avant, pendant et après, et de meilleures évaluations. Nous nous sommes bien sûr préoccupés de l'avenir de l'engagement volontaire dans un monde incertain. Nous n'en sommes pas moins parvenus à des hypothèses optimistes comme, par exemple, celle-ci : et si, constatant le désordre mondial et d'autres risques de ruptures, les volontaires étaient devenus « des mutants » à même d'apprendre et de nous apprendre ce monde en plein désordre. Gustave Massiah<sup>5</sup>, notre grand témoin, ne dit pas autre chose : il voit dans les volontaires un nouveau type de migrants, à même de construire le monde de demain en s'affranchissant d'une vision strictement internationale des enjeux. De son côté, Charles-Benoît Heidsieck<sup>6</sup> voit en eux les « jardiniers du

↳ Au Togo comme ailleurs, les volontaires construisent le monde de demain. {PHOTO FRANCE VOLONTAIRES}



## « OSER UNE AUTRE VISION DE L'ENGAGEMENT VOLONTAIRE ET DU MONDE »



bien commun ». Notre démarche de prospective amène, avant toute chose, à oser une autre vision de l'engagement volontaire et, au-delà, du monde.

### Quels enseignements tirez-vous de votre démarche ?

**A.R. :** Des enseignements de trois ordres. D'abord, sur la manière de penser le volontariat, ensuite, sur le mode d'action et, enfin, sur les sujets clés. Par exemple ne plus penser volontariat à l'« international » mais au « monde », ne plus penser « aide » mais « relation équilibrée et utilité sociale », prendre en compte la complexité des situations. S'ouvrir sur les autres et travailler vraiment ensemble dans le cadre de nouvelles alliances, comme l'a suggéré Jean-Guy Henckel<sup>7</sup>, qui travaille aussi bien avec les pouvoirs publics et les travailleurs sociaux que de grandes entreprises. De fait, les inégalités sont aujourd'hui plus interdépendantes. On ne peut plus les traiter séparément, en considérant que les unes relèvent du public, d'autres, du privé. Il en va certainement aussi ainsi du volontariat. Enfin, être à la hauteur des enjeux du moment, parmi lesquels la question de l'apprentissage de tous les jeunes et celle de la circulation des personnes dans des espaces sans barrières permettant l'engagement volontaire de tous et partout.

<sup>1</sup> Le nouveau désordre mondial, Nicole Gnesotto in *Esprit* n° 407, août-septembre 2014.

<sup>2</sup> Cameroun, Maroc, Pérou et Philippines.

<sup>3</sup> Directrice du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle (Manche). ☞ [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr)

<sup>4</sup> Respectivement Volontariat de solidarité internationale et Service volontaire européen.

<sup>5</sup> Économiste, Gustave Massiah siège au Conseil international du Forum social mondial. Il est aussi le directeur de publication d'*Altermondes*.

<sup>6</sup> Fondateur et président du conseil d'orientation du Rameau, lieu de réflexion et d'expérimentation de partenariats entre associations et entreprises. ☞ [www.lerameau.fr](http://www.lerameau.fr)

<sup>7</sup> Fondateur et président du Réseau de Cocagne, qui réunit les Jardins de Cocagne, des exploitations maraîchères biologiques à vocation d'insertion sociale et professionnelle. ☞ [www.reseaucocagne.asso.fr](http://www.reseaucocagne.asso.fr)

### CONTACT

France Volontaires, 6 rue Truillot, 94200 Ivry-sur-Seine

☞ [www.france-volontaires.org](http://www.france-volontaires.org)